

Carnet extimes, Laurent Contamin (Éclats d'encre)

Emprunté à Tournier, le titre de ce recueil en résume bien l'idée. Parler de soi en parlant de l'autre, se dire, non pas en se regardant le nombril mais en allant au-devant du monde. La première partie s'appelle d'ailleurs *Escales* et les poèmes ont nom de villes (Tamanrasset, Anchorage...). Une autre ose le calembour *Douze moi(s)* pour dire une année d'identités changeantes. Quant à *En chemin*, ce sont quatorze poèmes, quatorze stations qui se terminent sur le mot de la fin, certes, mais ambiguë car ce n'est jamais qu'une enveloppe qu'on jette, *déjà mangée par les racines / d'arbres tentaculaires, tropicaux et terribles*. Il se dégage de l'ensemble du recueil une sérénité, une paix lucide qu'on aime partager. Car c'est le partage, *la contamination du langage entre dehors et dedans, passé et futur, étranger et familier, altérité et identité* qui sont au cœur du projet du livre, nous dit la postface.